

LES MINQUIERS EN MULTI

Poussières d'îles,

Tous les manchards connaissent le nom de l'archipel des Minquiers mais seule une infime minorité ose s'aventurer dans son dédale de roches et de chenaux. C'est à bord d'un tri suédois de 10 mètres que nous avons mouillé au pied de la Maîtresse-Ile.

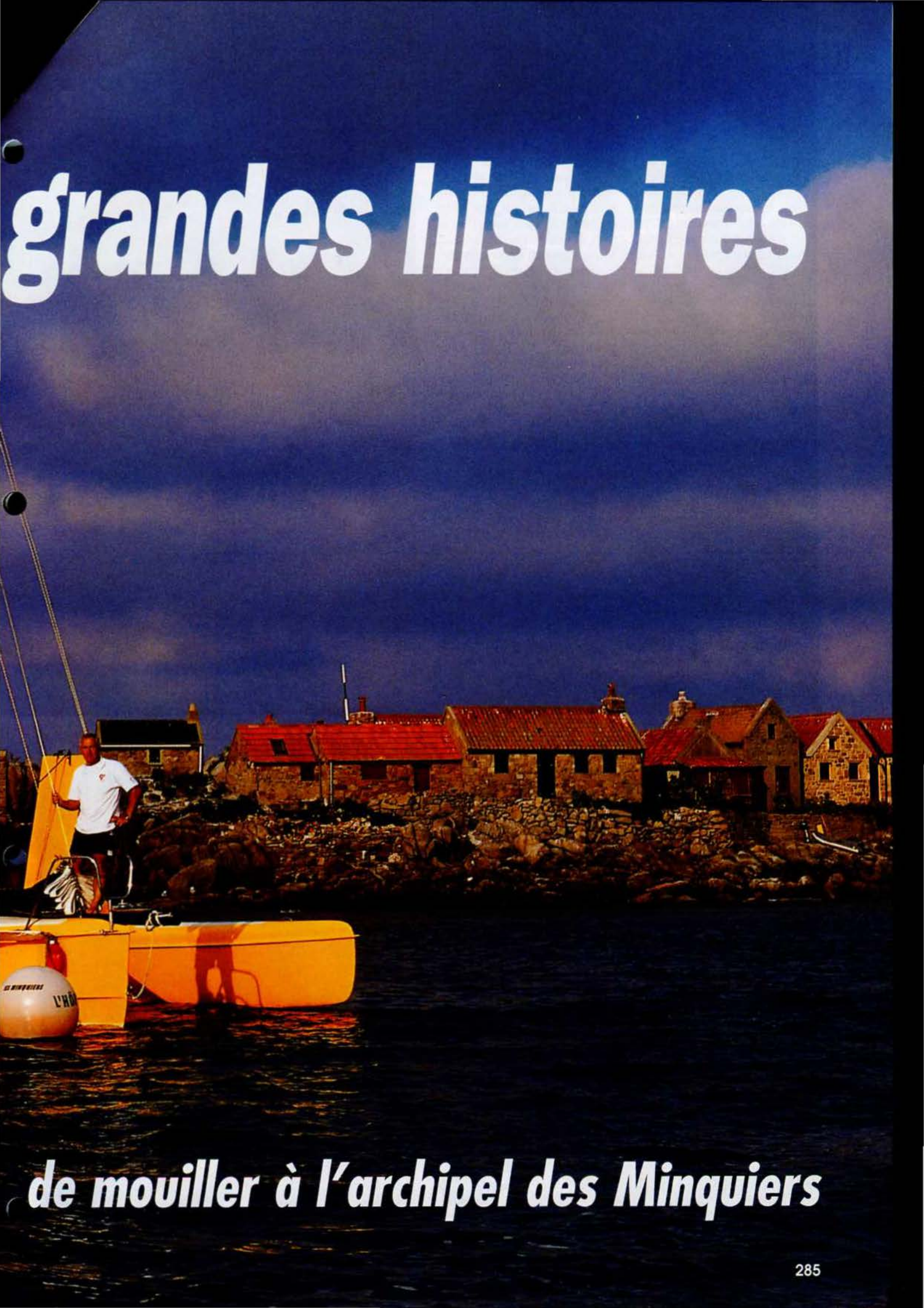
Images inoubliables d'un lieu chargé d'histoire.

Texte : Bernard Rubinstein. Photos et archives de l'auteur.



Seul le très grand beau temps permet

grandes histoires

A man in a white t-shirt and dark shorts stands on a bright yellow boat in the foreground. Behind him, a row of stone houses with red-tiled roofs sits on a rocky, elevated shore. The sky is a deep, clear blue. The overall scene is peaceful and scenic, capturing a moment in a coastal setting.

de mouiller à l'archipel des Minquiers

Là, droit devant, la Maîtresse-Ile. » A bord de notre trimaran jaune, c'est Marc qui l'a aperçue le premier, comme si ses quinze années passées à pêcher dans ses eaux lui avaient offert cette sorte de prescience. Cette intuition que les pratiques d'un lieu ont sur le commun des mortels. Pour être honnête, certains indices ont aiguisé son acuité visuelle, renforcé sa vigilance à l'image de ces petites vaguelettes nées de la remontée des fonds qui viennent de passer de 20 à 8 mètres. L'équipage lui, va patienter quelques longues minutes avant de poser son regard sur ce qui ressemble à une minuscule tache sombre posée sur l'eau. Elle pourrait s'interpréter comme un mirage. C'est la Maîtresse-Ile de l'archipel des Minquiers, un gigantesque plateau truffé de roches à fleur d'eau qui s'étend entre le nord-est et le sud-ouest sur 17 milles.

Combien de Malouins ou de Granvillais ont-ils passé, durant leur vie de plaisancier, une nuit aux Minquiers, mouillés au pied de la Maîtresse-Ile ? Une infime minorité. Pourtant, seuls 18 milles la séparent de la cité corsaire, 20 de Granville, 11 de Chausey. Mais, si les manchards ou les accros de Cowes - Dinard ont très souvent contourné le plateau, oser y pointer son étrave est une autre affaire. Pour nous, ce n'est pas une mais trois étraves qui font route à vitesse lente vers la Maîtresse-Ile, les trois coques du tri tout en carbone d'origine suédoise de Michèle et Bernard Pagot. Basés à Lancieux, ils ont depuis des décennies écumé la côte nord. Chausey, Bréhat n'ont plus de secret pour eux. Mais les Minquiers,

jamais. Ils en rêvaient, on l'a fait grâce et avec la complicité de Marc Hertu. Ex-Malouin, ex-patron d'un cata de pêche en alu qui, pendant plus de quinze ans a mouillé ses casiers à homards autour des Minquiers. D'ailleurs, pour l'occasion, debout sur le trampoline, Marc a ressorti sa carte hyperbolique, celle qu'il utilisait avec son Decca pour marquer ses points de pêche et les quelques têtes de roches non mentionnées par la carte conventionnelle du SHOM. Si, pour les Pagot cette expédition est à classer au rang de grande première, elle a pour moi comme un parfum de pèlerinage.

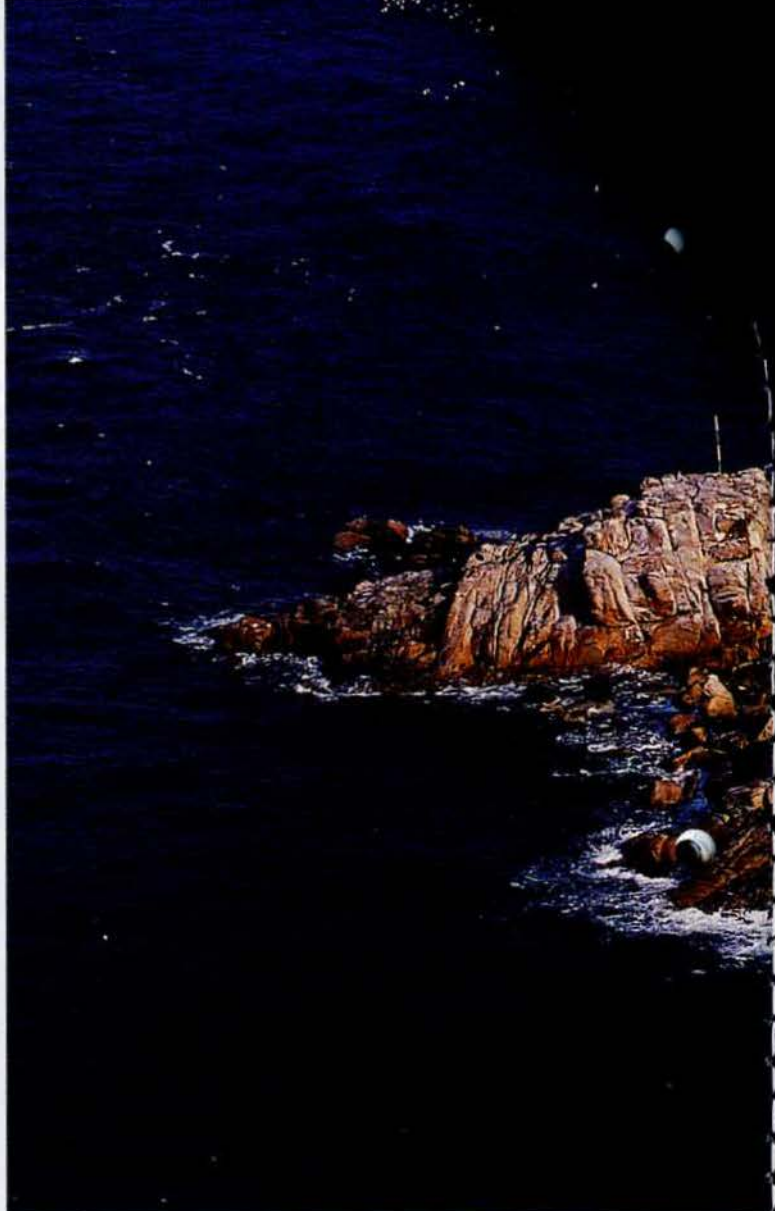
Sept maisons de poupée

C'était il y a quinze ans. Comme le temps passe. Toujours avec Marc, mais cette fois à bord de son cata en alu, nous avions passé une journée aux Minquiers. Moment inoubliable, images inaltérables. Grand beau temps, marée de coefficient 110, mer lisse comme une peau de dauphin. Et ce même émerveillement en découvrant, cette fois à l'heure de la marée haute, ce minuscule caillou posé sur la mer, la Maîtresse-Ile. 300 mètres de long, 40 de large, marquée au nord par un mât de pavillon, au sud par les toilettes jouant le rôle d'amer, le plus sud de l'empire britannique. Le tout complété par six à sept petites maisons de poupée occupées à la belle saison par les Jersyais.

Aujourd'hui, par marée de coefficient 90, à mesure que nous approchons, ce sont leurs toits de tuiles rouges qui se dessinent sur l'horizon. La mer est basse. Les roches découvrant pointent leurs têtes vers le



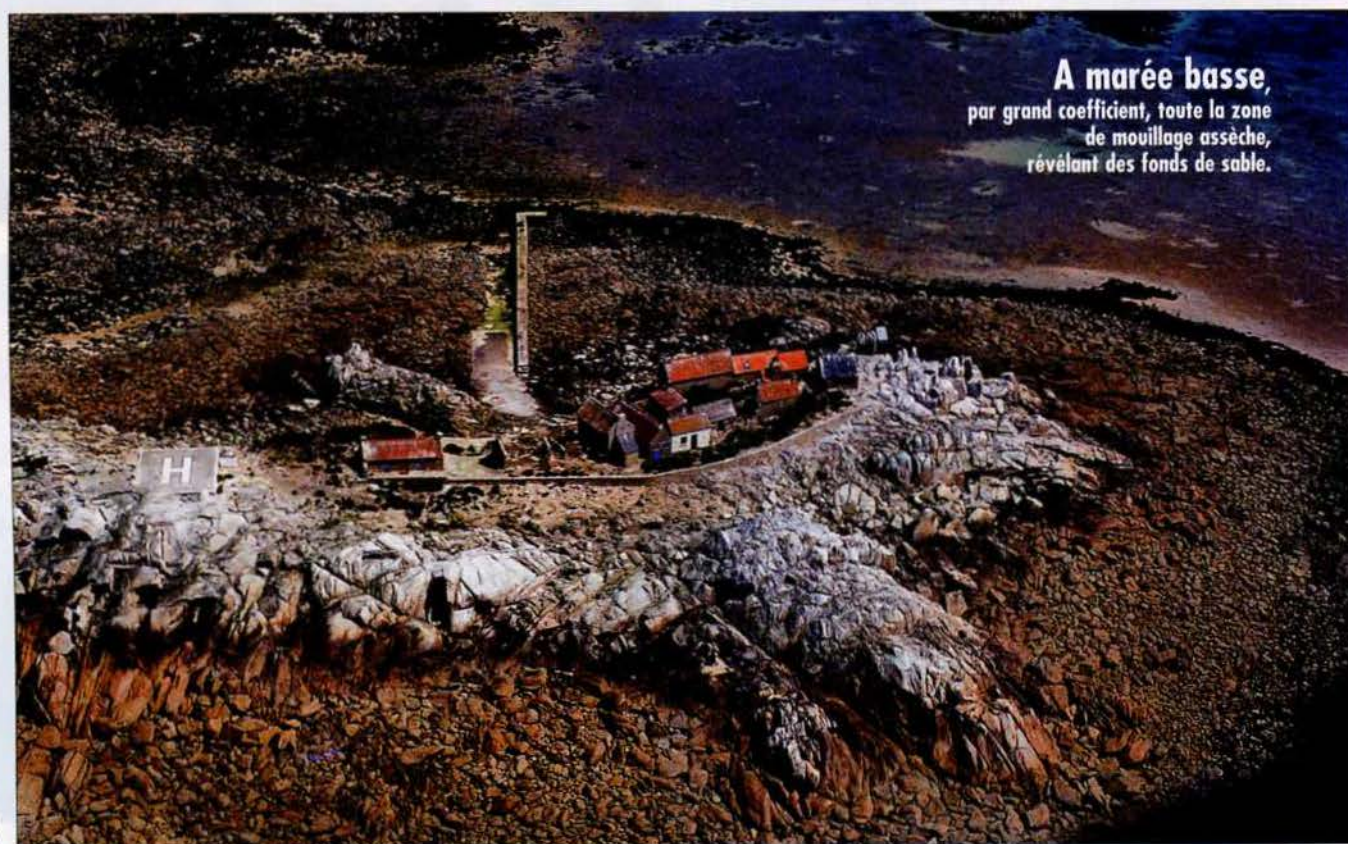
Eurêka navigue au moteur, la dérive sur chaque flotteur étant relevée. Devant les étraves, se profile la Maîtresse-Ile, très basse sur l'eau.



Le plateau des Minquiers est situé à 18 milles de Saint-Malo, 20 de Granville mais seulement 11 milles de Chausey.



A marée haute,
la Maîtresse-Ile mesure environ
300 mètres de long sur 40
de large. Par mauvais temps,
la mer éclabousse les maisons.



A marée basse,
par grand coefficient, toute la zone
de mouillage assèche,
révélant des fonds de sable.

ciel. Dans six heures, magie de la marée, les grunes, nom donné aux cailloux, auront disparu sous les eaux de la Manche. Pour l'heure, guidées par les ordres de Marc, nos étraves suivent les alignements (voir encadré) qui doivent nous mener au mouillage de la Maîtresse-Ile. Il n'y a rien à dire. Seulement assister à ce spectacle où le minéral occupe le devant de la scène. Concrètement, c'est l'arrivée sur les coffres – au nombre de trois – pour l'occasion déserts qui va rompre le silence.

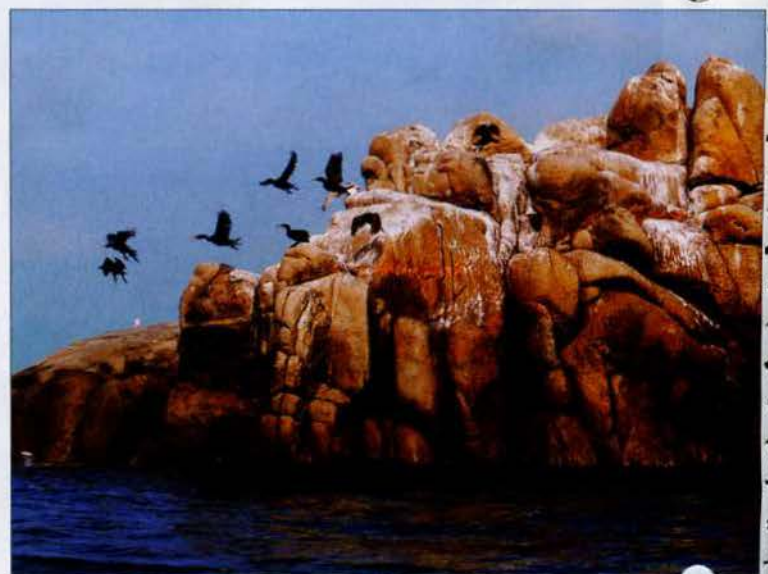
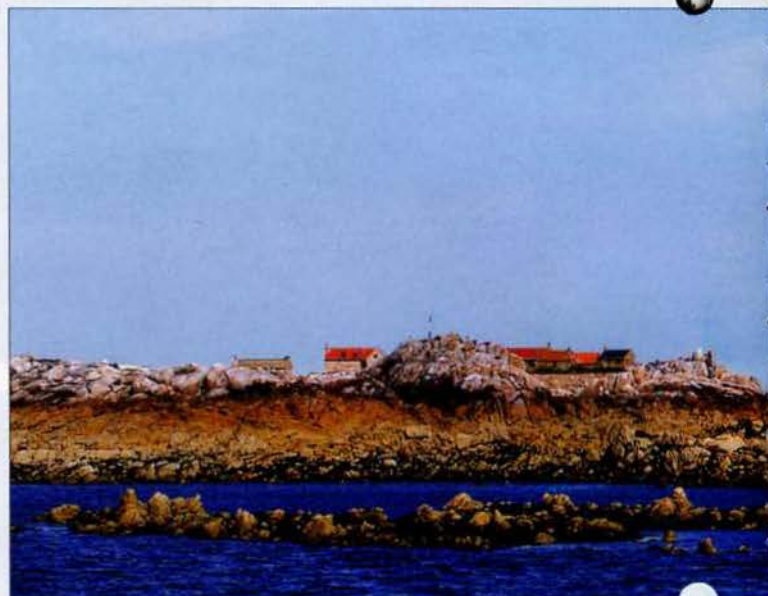
Une longue et grande histoire

Je me souviens qu'il y a quinze ans, nous avions frappé notre aussière sur un coffre cylindrique orange frappé de lettres noires « States of Jersey ». Il a aujourd'hui disparu, remplacé par une bouée blanche portant l'inscription « Hospital » et appartenant à Gordon Coomes, le shipchandler de Jersey, propriétaire de la maison proche de la plateforme d'hélicoptère. En tout cas, vu depuis notre mouillage, rien ne semble avoir changé. Certes, un drapeau blanc flotte sur la drisse du mât de pavillon. Il témoigne d'une présence humaine sur la Maîtresse-Ile. Dommage ! Nous avions prévu d'y envoyer les couleurs de Voile Magazine comme l'avait fait – à sa manière – en 1984 l'écrivain Jean Raspail qui avait tenu à faire flotter le pavillon patagon (voir en encadré). A bord, si l'envie de débarquer sur la terre ferme nous titille, l'heure est à la contemplation. On se sent ici hors du monde, cerné par les roches. On n'ose même pas imaginer qu'il faille, pour une raison ou une autre, quitter le mouillage durant la nuit... Vaines inquiétudes. Pascal Scavi-

ner de Météo Consult nous a programmé du beau temps pour la nuit et pour la journée du lendemain. En tout cas, si depuis mon premier passage les balises ont été repeintes, celle à bandes longitudinales noires et blanches, bien campée sur un caillou, n'a pas changé. Elle porte toujours son voyant sur lequel on peut lire – même à l'envers – Etats de Jersey. Elle témoigne, comme d'autres marques bien visibles sur la Maîtresse-Ile, d'un pan de l'histoire des Minquiers. Une longue et grande histoire marquée par la petite guéguerre que se sont toujours livrée pêcheurs français et britanniques avant que la haute cour du tribunal international de La Haye y mette un terme en déclarant, par son jugement du 17 novembre 1953, que la souveraineté des deux groupes d'îlots et rochers des Minquiers et des Ecréhous devait être attribuée au Royaume-Uni. Il serait trop long ici d'exposer la



La balise proche du mouillage rappelle, par son voyant, que l'on est aux Minquiers sous la législation de l'île de Jersey.



Les cormorans nichés sur les cailloux ont rarement l'occasion d'être dérangés par les humains.

SEAON

Un tri ultra light

D'abord sorti en 2002 en version polyester, *Eurêka*, le tri de Michèle et Bernard Pagot, est le premier modèle construit tout en carbone. Ultra léger (1 200 kg), il peut se transporter par route grâce à ses bras repliables.

En découvrant le Seaon, on pense évidemment à d'autres tris également à bras repliables : le Dragonfly 35 d'origine danoise ou le F 31 construit aux Etats-Unis. Si ce n'est que sa construction faisant appel à du pré-imprégné carbone (cuisson au four à 85°) mis au service de la coque, des bras, de la dérive, du safran, permet de disposer d'un tri ultra léger aux performances brillantes. Si le Seaon se révèle une petite machine redoutable dans toutes les conditions, il sait aussi – et il l'a prouvé – s'adapter aux exigences de la croisière en affichant des aménagements raisonnables pour quatre personnes. Certes, elle impose quelques sacrifices comme le fait de s'habituer à une hauteur sous barrots limitée à 1,80 m au niveau de la descente, passant à 1,54 m dans le carré. N'empêche, rentrer sous gennak des Minquiers à Lancieux (22 milles) en seulement deux petites heures est un plaisir inégalable. Inégalables également, les sensations à la barre franche qui se révèlent toujours très douces, comparables à celles que l'on peut trouver sur un monocoque affûté. Et sur le Seaon, pas de lest mais des dérives, une par flotteur, formule coûteuse à la construction qui permet cependant de libérer l'intérieur du puits de dérive. Vaigrés d'alcantara, les aménagements du Seaon ne tournent pas le dos au design sans oublier qu'un voilier de croisière se doit d'offrir des espaces de rangement. Ainsi, sous la descente, deux gigantesques tiroirs coulissants permettent de stocker vaisselle et provisions. Les casseroles ont leur place sous



Le cockpit, équipé d'une longue barre d'écoute, abrite quatre coffres. La survie est stockée sur l'arrière.



Le carré très design est libéré de la présence du puits de dérive. On dispose de coffres sous les planchers.

le réchaud Wallas à plaque chauffante, celle-ci servant, à l'arrêt, de surface pour y poser la carte. Quant au cockpit, coupé en deux par la barre d'écoute, il offre lui aussi quatre coffres de rangement. Seul bémol au Seaon, son prix justifié par l'utilisation massive de carbone. Mais comme le souligne Bernard, amoureux fou de son *Eurêka*, quand on aime on ne compte pas.

Le banc du Figulier peut prendre des allures de lagon, surtout en période de grand beau temps et de grandes marées.

Avec un marnage pouvant atteindre 12 mètres, le paysage change radicalement entre marée haute et marée basse.

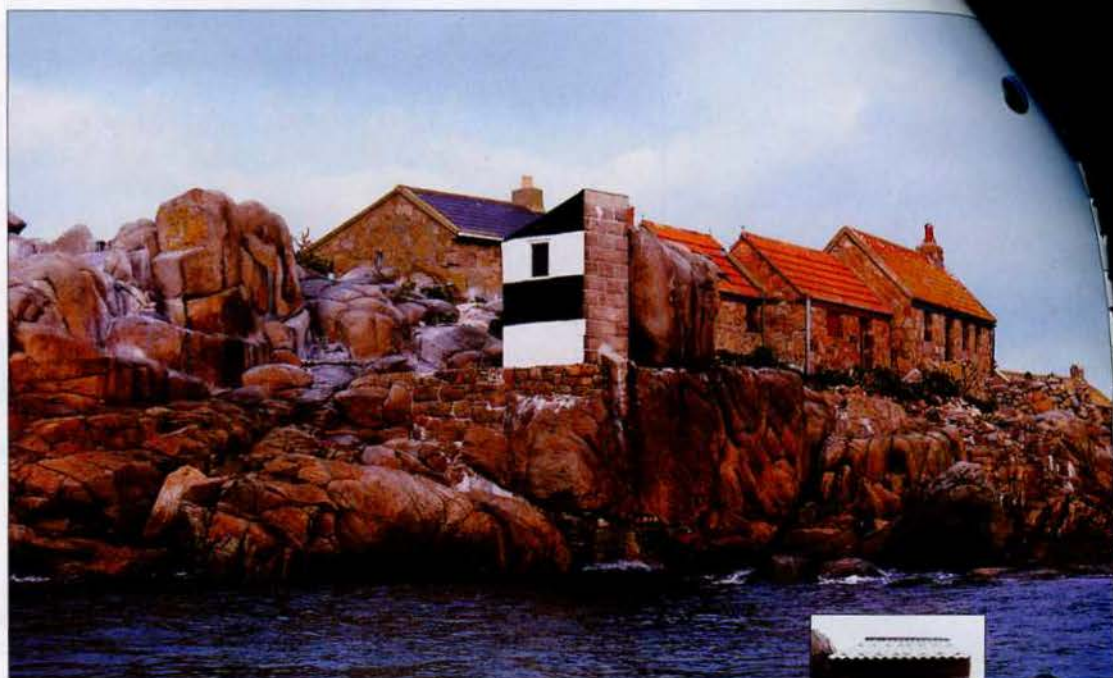


Long. : 9,60 m. Larg. : 7,32/3,40 m. TE : 0,40/1,63 m.
Dépl. : 1 200 kg. SV : 60 m².
Foc : 18 m². GV : 42 m². Arch. : Stefan Törnblom. Mat. : carbone pré-imprégné. Const. : Seaon, www.seaon.com.
Prix : 169 800 €.

teneur des débats. Ils peuvent se lire dans le livre écrit par Robert Sinsoilliez : « Histoire des Minquiers et des Ecréhous » édité chez l'Ancre de Marine. Mais à l'époque, l'arrêt de la cour suscita une vive émotion dans les milieux maritimes de la Manche. Il fut ressenti comme une lourde trahison. Mais la cause est entendue. Les Minquiers sont donc britanniques malgré les actions de débarquement du peintre Marin-Marie et de Jean Raspail. D'ailleurs, à l'heure de gonfler l'annexe, de débarquer le long de la cale qui découvre à marée basse, une plaque en pierre marquée Etats de Jersey rappelle aux visiteurs qu'ils foulent le sol britannique placé sous la législation de l'île de Jersey.

Rien. Ni eau ni électricité

Plus anachronique, une pancarte fixée sur la porte des toilettes stipule que ce petit bâtiment faisant office d'amer grâce à ses rayures noires et blanches horizontales est le plus sud des îles britanniques. Evidemment, nous avons fait le tour de la Maîtresse-Ile. Trois minutes, en prenant son temps, suffisent. Echangé deux mots avec des Jerseyais venus passer quelques jours dans leur petite maison de trois mètres sur cinq. J'ai noté que quelques-unes avaient été refaites et qu'une plaque en marbre rappelait l'action de Sir Robert Hugh Mazurier qui, dans les années quarante, s'était largement opposé aux revendications des pêcheurs français. Enfin, qu'un nouveau mât de pavillon, plus solide, mieux étayé, avait remplacé l'ancien. Et aussi qu'il n'y a ici ni eau ni électricité. Que la végétation se limite à quelques mauvaises plantes. Mais que fouler le sol de la Maîtresse-Ile à l'heure de la marée basse permet de profiter d'un point de vue unique. De balayer du regard un chaos de roches et de chenaux que la marée, heure par heure, modèle depuis l'éternité. « Une nudité dans une solitude » écrivait, au sujet des Minquiers, Victor Hugo dans Les travailleurs de la mer. « Un trou noir dans lequel il ne fait pas bon regarder » rapportait l'hydrographe Rollet de l'Isle chargé, en 1888, de faire le relevé du plateau. Il n'empêche



Une curiosité de la Maîtresse-Ile, ce WC qui fait également office d'amer remarquable grâce à ses bandes horizontales blanches et noires. Sur sa porte, une plaque sur laquelle on peut lire que les plus proches coins d'aisance sont à Chausey (10 milles) et Jersey (11 milles).

THIS TOILET HAS THE DISTINCTION OF BEING THE MOST SOUTHERN BUILDING IN THE BRITISH ISLES PLEASE USE WITH CARE! AS THE NEAREST ALTERNATIVE IS JERSEY 11 MILES CHAUSEY 10 MILES

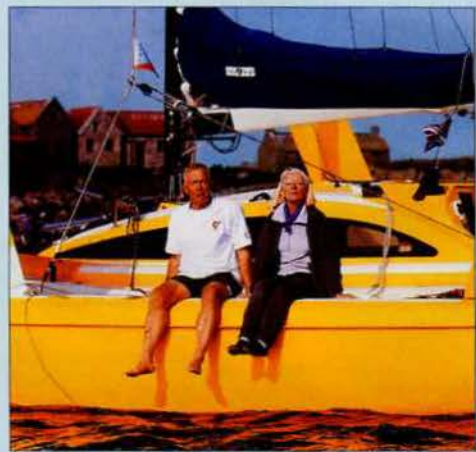


MICHELE ET BERNARD PAGOT

Un multi sinon rien

C'est chez nos confrères de Multicoque Magazine que Bernard Pagot, opticien à la retraite, a le coup de foudre pour ce qui allait devenir le Seaon. « C'était il y a neuf ans se souvient-il. En fait, le bateau présenté portait le nom de Nexus T 35, un tri de 35 pieds à bras fixes doté d'un gréement à balestron ». Séduit par le dessin, Bernard n'hésite pas. En 1998, il fait le voyage en Suède pour y rencontrer son architecte, Stefan Törnblom, qui sort de ses cartons ce qui allait devenir le Seaon. En 2003, après une sortie à bord, il signe le bon de commande mais

sans déboursier un sou. Le premier acompte ne sera versé qu'en 2006, année où débute la construction du bateau en Pologne à Gdansk. Tri démontable qu'il ramènera sur remorque jusqu'à son lieu de résidence, Lancieux, sur la côte nord de Bretagne. Les multis, Bernard, 68 ans, aujourd'hui à la retraite, en a déjà possédé trois. En 1978, après huit années de croisière sur un Estuaire Grande Croisière, il achète un Prindle, puis un Hobie 18 qu'il gardera deux ans, avant de passer au Hobie 21, qu'il revendra au terme de quatorze années de bons et loyaux services. Le mot n'est pas trop fort, Bernard est amoureux de son Seaon qu'il utilise de mai à novembre. Il sort tous les jours, ne serait-ce qu'une heure pour retrouver les sensations de ce bateau hors du commun. L'année prochaine, Bernard envisage de mettre son Eurêka sur la remorque pour naviguer en Suède en compagnie de son ami l'architecte. Fou de régate, Bernard? Certainement pas. Mais de multi, of course.



Bernard et Michèle Pagot sont très fiers de leur Seaon mouillé ici devant la Maîtresse-Ile et sont toujours prêts à faire partager leur passion du multi à leurs amis bretons.

Marin-Marie et Raspail débarquent aux Minquiers

Deux débarquements, l'un antérieur au jugement de la cour de la Haye, l'autre postérieur, ont marqué l'histoire des Minquiers. Le premier, en 1939, fut dirigé par le peintre Marin Marie. Le second, en 1984, est mené par l'écrivain Jean Raspail. Récit des faits.

Dans les années trente, les Minquiers sont neutres. Ni britanniques ni français. Cependant, les Etats de Jersey manifestent leur souveraineté en édifiant des balises à l'intérieur du plateau et en faisant construire une petite cale ainsi qu'en apposant une plaque aux armoiries de Jersey sur l'une des maisons. Autant d'actes qui vont provoquer chez les pêcheurs une vive émotion. Ainsi, le 10 juin 1939, le débarquement sur la Maîtresse-Ile d'un groupe de trente-six pêcheurs va avoir un écho retentissant. A leur tête le peintre Marin-Marie, Lucien Ernouf, armateur de Granville, et le capitaine Charles Plessix. Le but de leur mission est clair : édifier sur l'île une cabane abri pour les pêcheurs de Granville afin de ne pas plier aux revendications territoriales des Jersyais. Tout le littoral s'est mobilisé pour cette expédition financée par les milieux maritimes de Granville, Regneville, Coutances, Cancale, Saint-Malo. C'est depuis Granville que maçons, couvreurs, menuisiers embarquent sur le bateau de Lucien Ernouf pour mettre le cap sur les Minquiers via Chausey pour y charger du sable. Sur la Maîtresse-Ile, l'implantation de la maison s'impose rapidement. Elle sera construite à proximité du mât de pavillon, seule surface disponible. Pendant trois jours le « corps expéditionnaire » d'un genre un peu particulier construit la cabane.

« Veuillez cesser immédiatement les travaux sur la Maîtresse-Ile »

Tout se déroule comme prévu si ce n'est que l'alerte a été donnée par un visiteur inopportun et influent, monsieur Le Masurier. D'ailleurs, la réaction des officiels français ne se fait pas attendre. Un hydravion survole la Maîtresse-Ile en larguant un message signé du préfet maritime de Cherbourg. Il est destiné à Marin-Marie. On peut y lire : « Veuillez cesser immédiatement les travaux entrepris sur la Maîtresse-Ile. Le gouvernement français est seul juge de l'opportunité de ces travaux. » Espoirs déçus. Mais on pourra lire dans le quotidien Paris-Soir

du 15 juin 1939 : « A la tête de cinquante marins, un artiste peintre français envahit une île anglaise. » En fait, elle ne l'est pas encore mais le deviendra officiellement le 17 novembre 1953, suite au jugement de la Cour de la Haye. Le 31 mai 1984, c'est au tour de l'écrivain Jean Raspail de débarquer sur la Maîtresse-Ile. Les intentions de son commando de treize hommes qui quitte



Le troisième homme de la file est le peintre Marin-Marie qui, pendant trois jours, va participer à la construction d'une maison en bois baptisée Refuge-abri des marins français.

Chausey sont tout autres. Il veut faire flotter le drapeau patagon au mât de pavillon et sceller une plaque de marbre portant l'inscription : « Au nom de Sa Majesté Orélie Antoine 1^{er} roi de Patagonie, l'archipel des Minquiers est déclaré territoire patagon. » « C'était plus un jeu qu'une véritable action militaire, d'ailleurs nous n'étions pas armés » se souvient aujourd'hui, Jean Raspail. N'empêche, l'affaire fera grand bruit, la presse anglaise tira même : « La Patagonie investit les Minquiers. » Depuis plus de vingt ans, la plaque de Raspail est conservée au musée de Jersey. Mais, depuis dix ans, une autre plaque témoigne de l'action de monsieur Le Masurier, grand défenseur des Minquiers et de la souveraineté britannique. God save the Queen.



Alerté par les Britanniques, le gouvernement français envoie un hydravion survoler la Maîtresse-Ile afin d'y larguer un message.



De dos, bérêt sur la tête, Jean Raspail salue le drapeau patagon envoyé sur le mât de pavillon. Le même jour, il scellera une plaque.

que ce dernier peut prendre en certaines occasions et à certaines heures de la marée des allures de lagon aux eaux turquoise. Pour tout vous dire, le lendemain sera l'occasion d'une visite toute programmée. Celle d'un autre habitué des lieux, le Granvillais Claude Potier. A l'image de Marc, il pourrait, durant des heures et des heures, commenter les mille et une grunes du plateau ou vous rappeler que certaines d'entre elles ne sont pas mentionnées par les hydrographes.



L'un des spécimens de phoque à fourrure rencontré sur le sable.

En tout cas, c'est guidé par son bateau à moteur qu'*Eurêka*, le tri des Pagot, va passer une bonne partie de la journée sur le banc du Figuier et profiter de ses eaux plus bleues que bleues. Si ce n'était la vue des roches émergentes, difficile d'imaginer que l'on est là en Manche, à mi-distance de Saint-Malo et de Jersey. Et que quelques phoques profitent du banc de sable pour venir se rôti au soleil. De ce mouillage aux allures paradisiaques, de cette nuit sans lune passée sous la bénédiction de la Maîtresse-Ile, nous parlerons longtemps lors de notre retour sous gennaker jusqu'à Lancieux. 10 nœuds de moyenne par 10 nœuds de vent. Avec, pour saluer notre arrivée au mouillage, un coucher de soleil façon carte postale sur le cap Fréhel. Il y a des jours où l'exotisme est à portée d'étrave. Il suffit d'oser. Avec modération.



Cette plaque de ciment, que l'on découvre à deux pas de la cale, date des années trente.

OSEZ LES MINQUIERS

Les conseils d'un pro

Pendant quinze ans, Marc Hertu a pêché au casier sur le plateau des Minquiers. Il était à bord du *Seaon* pour ce retour en croisière.



Les alignements à suivre pour gagner le mouillage de la Maîtresse-Ile.

Les conditions idéales

Seule une météo au-dessus de tout soupçon permet de passer une nuit aux Minquiers, d'autant qu'à pleine mer la Maîtresse-Ile offre une protection très illusoire. Evidemment, c'est par marée de fort coefficient que le changement de paysage se révèle le plus spectaculaire mais aussi que les courants y sont les plus violents.

Approcher des Minquiers

Très basse sur l'eau, minuscule (300 mètres de long), la Maîtresse-Ile ne se repère pas de loin. Il convient de naviguer avec prudence dès que l'on passe au niveau de la sud-est des Minquiers.

Rentrer aux Minquiers

Pour Marc Hertu, comme d'ailleurs pour le Granvillais Claude Pottier, grand pratiquant des Minquiers, l'idéal est d'arriver à marée basse, surtout la première fois. Au bas de l'eau toutes les têtes sont émergentes et il est ainsi plus facile de les repérer.

En venant de Saint-Malo, c'est au niveau de la balise, la sud-est des Minquiers, qu'il convient de redoubler de vigilance et de commencer à rechercher l'alignement à 345 degrés marqué par une perche surmontée de deux boules et par et une tourelle en pierre blanche. En approchant, bien évidemment au moteur et à faible vitesse,



La balise du Rocher Blanc, repérable à sa bande blanche et surmontée d'une perche.



La balise des Demies à marée haute, facilement repérable à la forme de son voyant.



Situées sur le rocher du Sud Bas, les deux balises qui composent l'alignement à 345°.

on repère d'abord les deux roches (8,2 et 4,2 soulignées) du Petit Rocher du Sud Bas que l'on déborde assez largement. Une fois ces deux roches contournées, on reprend l'alignement du Rocher du Sud Bas et l'on met le cap sur la perche métallique des Demies en prenant soin de la déborder elle aussi largement. Enfin, pour accéder au mouillage de la Maîtresse-Ile, on met le cap sur l'alignement, du Rocher Blanc, caillou surmonté d'une perche à voyant croix et portant une bande blanche.

Mouiller aux Minquiers

Avec de la chance on peut s'amarrer sur l'un des trois coffres situés dans le sud-est de la Maîtresse-Ile. L'un d'entre eux, portant le nom d'*Hospital*, appartient à Gordon Coomes, shipchandler à Jersey et propriétaire d'une des maisons. En grande marée, les fonds découvrent de 1,40 m à marée basse et obligent à échouer ou à béquiller sur fonds de sable.

Débarquer

Une cale au pied des maisons facilite le débarquement en annexe à marée basse. En revanche, à marée haute, le ressac peut rendre l'exercice périlleux. Aujourd'hui encore, même si la pancarte a disparu, il est interdit de débarquer sur l'île avec des animaux.